

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 22 octobre 1902.

Présidence de M. F. HENNEGUY,
Vice-Président.

M. A. Fauvel (de Caen) assiste à la séance.

Distinction honorifique. — Notre collègue M. C. Houlbart a obtenu le second prix Marie Pellechet, d'une valeur de 500 francs, au concours pour l'étude des Insectes ennemis des livres.

Le premier prix n'a pas été décerné et le concours est prorogé jusqu'au 31 mai 1903.

Voyages. — M. G.-A. Baer, qui est parti pendant les vacances pour un nouveau voyage en Amérique du Sud, écrit qu'il est arrivé à Tucuman en bonne santé.

— M. E. Gounelle est parti récemment pour un nouveau voyage au Brésil.

— M. P. Carié, après un long séjour en France, annonce qu'il va rentrer à l'île Maurice où il habitera Curepipe.

Changement d'adresse. — M. Ch. Pérez, chargé de cours à la Faculté des Sciences de Bordeaux, 21, rue Saubat à Bordeaux (Gironde).

Nécrologie. — Le Secrétaire annonce la mort de M. F. Sikora, décédé à l'île de La Réunion.

M. Sikora a figuré peu de temps sur la liste des membres de la Société, mais ses belles recherches entomologiques à Madagascar l'avaient mis en relations avec un bon nombre de nos collègues.

Admissions. — M. Louis Blanchard, docteur en Médecine, 1 place Ste-Claire, à Grenoble (Isère). (*Parasites des Arthropodes.*)

— M. José Pazos, docteur en Médecine et Chirurgie, 28 Marti, à San Antonio de los Baños (Cuba). (*Diptères, surtout Culicides.*)

— M. Joseph Perret, greffier, 3, pl. St-Maurice, à Vienne (Isère). (*Coléoptères Gallo-rhéniens.*)

Présentations. — M. le Dr Antonin Clerc, 174, boulevard Maiesherbes à Paris, 17^e, présenté par M. L. Léger. — Commissaires-rapporteurs : MM. A. Giard et Ph. François.

— M. le baron Eugène Tisson de Thoras, propriétaire à Airmargues (Gard), présenté par M. Valéry Mayet. — Commissaires-rapporteurs : MM. Ch. Alluaud et A. Fauvel.

Dépôt d'Annales. — Le Secrétaire dépose sur le bureau le fascicule des *Annales* comprenant les 1^{er} et 2^e trimestres de 1902. Ce fascicule contient 496 pages de texte et 3 planches noires.

Observations diverses.

Captures. — M. Maurice Royer signale la capture en nombre de *Berytus hirticornis* Brul. [Hémiptère] sur le coteau qui s'étend de Sannois à Corneilles-en-Parisis. Ce Bérytide a été trouvé à terre par petits groupes de 4 ou 5 individus, sous les graminées desséchées, avec une grande quantité de *Ceraleptus gracilicornis* H. S. et *lividus* Stein, les 26 septembre et 10 octobre.

— M. A. Bourgoïn signale la capture du *Cryptocephalus quinque-punctatus* Harrer à Soisy-sur-École (Seine-et-Oise) le 10 août 1902. L'exemplaire capturé doit se rapporter à la forme décrite par Fabricius sous le nom de *C. duodecimpunctatus*. En effet, il présente deux points noirs sur le pronotum et cinq sur chaque élytre.

— M. A. Giard a pris, dans le Laboratoire de Wimereux (Pas-de-Calais), le *Lathridius Bergrothi*, dans un vieux chapeau de paille.

Communications

Peripatus Biolleyi,

Onychophore nouveau de Costa-Rica

Par E.-L. BOUVIER.

Plis dorsaux normalement disposés. Papilles principales serrées et séparées les unes des autres par une ligne presque dépourvue d'écaillés; ces papilles sont subcylindriques et terminées par un étroit cylindre apical; certaines ont une base très forte et prédominent fortement parmi les autres; papilles accessoires rares, très réduites et plus ou moins dissimulées entre les papilles principales, sur les flancs des plis. Ligne claire nette, mais interrompue entre les plis; les organes clairs font

défaut et les organes frontaux sont à peine indiqués. Deux dents accessoires, dont l'une très petite, sur les lames mandibulaires externes, une seule sur les lames internes; scie mandibulaire de ces dernières armée de 10 à 12 denticules. Pattes au nombre de 28 paires dans le mâle étudié. Soles pédieuses semblables à celles du *P. Edwardsi*. Tubercules urinaires des pattes IV et V absolument indépendants du 3^e arceau des soles et refoulant le 4^e qu'ils divisent presque toujours en deux tronçons inégaux et bien séparés. Les glandes salivaires se terminent entre les pattes préanales IV et V et leur réservoir ne dépasse pas sensiblement les pattes antérieures. Vésicules prostratiques situées entre les pattes préanales VI et VII. Papilles crurales sur les deux paires de pattes prégénitales et correspondant à des glandes très réduites; glandes anales fortes, et se dilatant régulièrement depuis leur terminaison jusqu'à leur extrémité libre, qui atteint les vésicules prostrates. Femelle inconnue. — Taille du mâle : 29 mill. sur 3.

Trouvé aux environs de San José, dans la République de Costa-Rica.

J'ai dédié cette espèce à M. Biolley, qui l'a découverte aux environs de San José par 1.161 mètres d'altitude. Elle se distingue du *P. nicaraguensis* var. *isthmicola* (décrit dans le précédent *Bulletin*, p. 239) par la rareté de ses papilles accessoires, par la réduction de ses réservoirs salivaires et par les rapports que présentent avec le 4^e arceau des soles ses tubercules néphridiens.

Description d'un Névroptère fossile nouveau

Homoioptera gigantea

Par A. AGNUS.

(Planche I)

Parmi les nombreux fossiles récoltés à Commeny par M. Fayol et mis à ma disposition par M. le professeur Gaudry, j'ai trouvé une magnifique empreinte d'un insecte de grande taille que je rapporte au genre *Homoioptera* (1) Brongn. (famille des Platyptérides).

Je le désignerai sous le nom d'***Homoioptera gigantea***.

L'empreinte (Pl. I) montre l'aile mésothoracique droite, admirablement conservée, la base de l'aile correspondante gauche, deux appendices aliformes au prothorax et un fragment de patte.

(1) Ὅμοιον πτερόν. Ailes semblables.

Le prothorax, large de 17 mill., est très étroit par rapport au mésothorax, large de 25 mill. environ. Il est séparé de ce dernier par un profond sillon. L'aile mésothoracique mesure 190 mill. de long sur 78 mill. de large. Cette largeur est à peu près constante sur les quatre cinquièmes de la longueur de l'aile, elle diminue ensuite rapidement. Les appendices prothoraciques se présentent sous la forme d'un triangle curviligne à peu près équilatéral de 23 mill. de côté.

Cet insecte qui atteint 40 cent. d'envergure est donc un géant parmi les Insectes de la période houillère.

Nervation de l'aile mésothoracique. — La nervure *costale* (I) est marginale; elle s'écarte d'abord jusqu'au cinquième de sa longueur puis se recourbe en arrière jusqu'à l'extrémité de l'aile.

La *sous-costale* (II) remonte légèrement, puis s'infléchit et vers le quart de sa longueur se dirige vers la costale avec laquelle elle se confond peu avant l'extrémité de l'aile.

Le *radius* (III) est à peu près parallèle à la sous-costale dont il suit les inflexions; il aboutit presque à l'extrémité de l'aile. Au quart de sa longueur, se détache le *secteur* qui aboutit à l'apex et émet dans sa seconde moitié quatre branches inférieures, la première trois fois fourchue, la troisième une seule fois.

La *médiane* (V), très rapprochée du radius à sa base, s'en écarte avant que celui-ci ait émis son secteur. Elle se dirige d'abord parallèlement au secteur, puis se bifurque vers le milieu de l'aile. La branche antérieure, parallèle à la première branche du secteur radial est simple; la postérieure trois fois fourchue.

Le *cubitus* (VII) d'abord accolé à la médiane, s'en écarte rapidement. Il émet au niveau de la première inflexion de la sous-costale une branche postérieure deux fois fourchue. La branche antérieure ondulée, fourchue à son extrémité, émet, dans son dernier tiers, un rameau qui se bifurque dans l'espace médian-cubital.

Les nervures suivantes (IX, XI, etc.) disposées en éventail dans le champ anal sont, la première fourchue, les autres simples.

Disposition des nervules. — Les nervures secondaires sont peu nombreuses, assez régulièrement disposées; elles délimitent des espaces souvent mouchetés de taches blanches formant sur le fond noir de l'empreinte un ensemble très harmonieux.

Elles sont plus ou moins droites, et obliques dans des directions diverses. Toutefois, dans le champ anal, elles sont grossièrement concentriques.

Appendices prothoraciques. — Quant aux appendices prothoraciques, leur nervation est des plus rudimentaires. Elle est formée par quelques nervures qui paraissent simples, partant d'une base de 7 à 8 mill. de longueur.

Quelle est la signification de ces appendices ? Il n'est pas possible de les comparer à ceux que l'on rencontre chez certains Mantidés actuels (*Gongylus*, *Idolum*, *Chaeradodis*, etc.). Ici, en effet, ce sont des *expansions des tergites prothoraciques*, tandis que dans *Homoioptera gigantea*, comme dans *H. Woodwardi*, nous nous trouvons en présence d'organes *peu adhérents* qui se sont séparés du corps à la manière des ailes durant la fossilisation. C'est peut-être la seule raison que l'on puisse invoquer pour établir leur analogie d'origine avec les ailes, car leur nervation est si réduite qu'elle n'est pas comparable à celle des ailes postérieures.

Leur rôle est difficile à mettre en évidence. Tout porte à croire que ce sont des *organes* qui ont subsisté sur le prothorax dans les formes primitives, en même temps que *pouvaient* subsister les branchies trachéennes sur les segments abdominaux ⁽¹⁾.

Le grand développement des appendices méso- et métathoraciques qui se sont adaptés au vol peut s'expliquer par des considérations mécaniques. Je reviendrai plus longuement sur ce sujet dans une étude spéciale de ces formes primitives et de certaines formes larvaires.

La *Stigmatophora divitella* Cst. n'est pas cécidogène

Par P. CHRÉTIEN.

Dans la réponse qu'ils m'ont fait l'honneur d'adresser à ma note du 9 avril dernier, MM. Darboux et Houard me prodiguent tant d'épithètes flatteuses que j'en suis encore tout confus. Une appréciation plus exacte de mes paroles eût été préférable.

Je donnais à entendre qu'ils avaient dû se servir de la liste de Sorhagen et, pour preuve, je citais la *Stigmatophora divitella* Cst. qui se trouve dans cette liste. Quoi de plus logique ?

Néanmoins, nous étions curieux de savoir au juste d'où ils tenaient ce qu'ils disaient de la *Stigm. divitella* : l'avaient-ils pris à la liste de Sorhagen, ou ailleurs ? Leur réponse, leur aveu, nous renseignent amplement.

(1) C'est ce que l'on observe notamment chez *Stenodyctia lobata* Brongn.

« J'ai constaté, disais-je dans ma note précitée, que (dans le Catalogue des zoocécidies), plusieurs chenilles sont données comme cécidogènes, qui ne le sont pas du tout : telle la *Stagm. divitella* Cst. »

L'exemple a été choisi à dessein, car il est typique. A aucun titre, en effet, la *Stagm. divitella* ne pouvait figurer dans la liste de Sorhagen (*Gallenbewohnende Schmetterlings Larven*), car sa chenille ni n'habite une galle déjà existante sur sa plante nourricière, ni n'en produit pour son propre compte ; cela est incontestable.

Voilà donc une erreur entretenue et propagée par ceux-là mêmes dont c'était l'intérêt de la signaler et de la détruire. Implantée comme elle l'est maintenant dans des ouvrages spéciaux sur les zoocécidies, il devient difficile, sinon impossible de l'en déraciner. Comme je l'ai déjà fait pour l'*Accala (Teras) ferrugana* S. V. (voir *Le Naturaliste* du 13 octobre 1892), je vais aujourd'hui tenter l'épreuve.

Les seuls moyens de s'assurer si vraiment la *Stagm. divitella* est cécidogène consistent : ou bien à examiner la plante attaquée par la chenille de cette *Stagmatophora*, ou bien à consulter la description publiée par l'entomologiste qui a observé les mœurs de cette chenille. Le premier moyen n'est pas toujours exempt de difficulté, je le concède : l'*Helichrysum angustifolium* n'est pas répandu partout et la *Stagm. divitella* est assez localisée. Reste donc la description originale.

Où se trouve cette description ? A cette question, comme du reste à toutes les autres analogues, le *Catalogue systématique des zoocécidies* reste muet. Avec un soin jaloux, ses savants auteurs ont gardé par devers eux tout renseignement de cette nature ; ils affirment et cela doit suffire ; n'indiquant aucune source, ils interdisent tout contrôle.

C'est dans nos *Annales* de 1885, p. 10, que Constant a publié la *Stagm. divitella*. Après avoir décrit le papillon et la chenille, il ajoute : « Elle passe sa vie dans une sorte de coque globuleuse... figurant une sorte de renflement sur les tiges de l'*Helichrysum angustifolium* auxquelles elle est fixée ; la tige la traverse de part en part. Cette coque est feutrée avec le duvet de la plante et la chenille la consolide encore en y faisant entrer les feuilles voisines qui sans doute lui servent de nourriture à l'intérieur... ».

Pour l'intelligence plus complète de ce texte, qui cependant est suffisamment clair, mais présente quelques lacunes biologiques, Constant n'ayant très probablement observé la chenille de *Stagm. divitella* que dans la dernière phase de son existence et n'étant pas fixé exactement sur sa nourriture, comme l'indiquent les mots « sans doute », il est peut-être bon de rappeler ici comment se comportent les chenilles qui vivent sur une plante pubescente, tomenteuse ou laineuse.

S'il est des chenilles qui rejettent la villosité des plantes, sans ordre, en amas confus auxquels se mêlent les excréments, comme font les chenilles de *Nothris verbascella* Hb., sur les *Verbascum*, il en est d'autres qui savent se débarrasser proprement des poils des plantes qui les gênent avant d'attaquer le tissu cellulaire, où même les utiliser pour leurs besoins. Certaines, vivant à découvert, écartent ces poils, les repoussent en avant et de côté tout en les laissant sur l'épiderme et en forment comme des bourrelets réguliers à mesure qu'elles progressent. Ainsi font les chenilles de *Pterophorus lienigianus* Z., sous les feuilles de l'*Artemisia vulgaris* L.; celles des *Alucita* (*Aciptilia*) *xanthodactyla* Tr. sur les *Echinops*, *Ac. punctinervis* Cst. sur *Carlina corymbosa* L.

D'autres, qui vivent, au moins momentanément, sous un abri soyeux, en forme de coque ou de galerie, recouvrent cet abri de la villosité ou pubescence qu'elles ont préalablement coupée. On peut citer comme exemples : les chenilles d'*Oxyptilus laetus* Z., var. de *distans* Z., sur *Andryala sinuata* L., de *Thalpochara ostrina* Hb., sur l'*Echinops minor*, de *Thalp. purpurina* Hb., sur les *Cirsium*, d'*Epischnia illotella* Z., sur *Inula montana* L., etc., etc. L'*Helichrysum* même en offre un exemple remarquable : quelques-unes de ses branches portent souvent de longs et assez volumineux tuyaux de soie tout couverts d'un tomenteux blanc emprunté à la plante et dans lesquels vivent les chenilles d'*Amphithrix sublineatella* Stgr.

La chenille de *Stagm. divitella* appartient à cette dernière catégorie et Constant l'indique bien en disant : « Cette coque est feutrée avec le duvet de la plante » et consolidée avec « des feuilles voisines ». Cette coque formée de parties étrangères à la tige, « fixée à la tige et traversée en outre par elle de part en part », n'est donc pas une cécidie.

Bien différent est le langage de Constant quand il a affaire à une véritable cécidie. En effet, il dit de sa *Cochylis clavana* : « La chenille vit dans le canal médullaire d'*Artemisia gallica*. A la place habitée par la chenille, on remarque une sorte de renflement ou de tumeur ovoïde... » (*Soc. ent. Fr.* 1888, p. 166); de sa *Cochylis oedemana* : « On la trouve dans les tiges nouvelles d'*Artemisia campestris*, elle occupe le canal médullaire et détermine sur la tige un renflement fusiforme... » (*Soc. ent. Fr.*, 1893, p. 403); de sa *Doryphora? gypsella* : « elle vit dans les tiges d'*Aster acris*; sa présence y détermine un oedème ou renflement... » (*Soc. ent. Fr.*, 1893, p. 397).

Enfin, si mon humble témoignage pouvait être de quelque poids dans cette question, je dirais en peu de mots ce que je sais de cette chenille,

l'ayant trouvée et élevée plusieurs fois et ayant conservé, outre la chenille, sa coque et sa chrysalide, un fragment de tige d'*Helichrysum* sur lequel a vécu la *Stagm. divitella*. Cette chenille ne s'attaque pas à la tige, si ce n'est pour lui enlever sa « tomentosité », son duvet, dont elle recouvre la galerie soyeuse qu'elle établit le long de la tige, pour atteindre successivement les feuilles, y pénétrer par leur base et les miner, c'est-à-dire en manger le parenchyme. Pour se transformer, elle reste sur la tige et fait sa coque dans sa galerie soyeuse; mais celle-ci peut faire le tour de la tige, puisque les feuilles y sont insérées de tous côtés. Ainsi se comprennent très bien les expressions de Constant : « sorte de coque globuleuse... figurant une sorte de renflement sur les tiges ».

Or, c'est ce renflement tout superficiel, n'intéressant pas la tige et indépendant d'elle, qui nous est donné dans le *Catalogue des zoocécidies*, comme une pleurocécidie, c'est-à-dire en bon français, une *déformation* de la tige.

Il est donc de toute évidence que nos collègues, qui se disent possédés du « goût de la documentation exacte et complète et soucieux de se reporter toujours aux travaux originaux » (*Remarques sur une Notice critique*, etc., p. 8), n'ont ni examiné une tige de l'*Helichrysum* attaquée par la chenille de *Stagm. divitella*, ni lu la description originale de Constant.

J'ai regretté de n'avoir pris connaissance de la réponse de MM. Darboux et Houard qu'après mon retour d'Espagne. J'aurais pu leur adresser de San Ildefonso où l'*Helichrysum angustifolium* et la *Stagm. divitella* ne sont pas rares, quelques tiges de cette plante avec la chenille, pour qu'ils se rendent compte par eux-mêmes de l'absence complète de toute cécidie. Mais je vais leur indiquer une localité où ils trouveront sûrement l'espèce. Si jamais ils visitent ce champ d'expériences entomologiques qu'est le territoire de Digne, ils rencontreront sur les rochers qui bordent soit la route des Bains, soit celle des Dourbes, des pieds d'*Helichrysum* avec des chenilles de *Stagmatophora*, en mai et juin. Seulement, je les préviens que d'autres chenilles se nourrissent également de cette plante, qu'il y a même une deuxième *Stagmatophora* : la *St. pomposella*.

Mais, me dira-t-on, rechercher ces bestioles, les isoler, les élever, attendre l'éclosion, etc., cela demande bien du temps ! Je le sais : pour acquérir la notion exacte d'un fait même minime dans la biologie des insectes, des mois, des années sont parfois nécessaires. Aussi, comme je comprends que l'on trouve plus expéditif d'avoir recours à des listes toutes faites ! A notre époque on est si pressé.



Homioptera gigantea Agnus.
(Demi-grandeur naturelle.)

Observations sur l'usage des Sillons tibiaux chez les Lamiides [COL.]

Par Aug. LAMEERE

Professeur à l'Université de Bruxelles.

Tous les Longicornes du groupe des Lamiides présentent un sillon oblique feutré dirigé de haut en bas et d'avant en arrière sur la tranche interne des tibias antérieurs.

Au dire de Le Conte (Journ. Acad. Philad., 1852, p. 343), ce caractère a été reconnu propre aux Lamiides par Zimmermann, et J. Thomson (Systema Cerambycidarum, 1864, p. 6) s'en est servi pour diviser les Longicornes en *Métaulacnémites* et *Anaulacnémites*, cette dernière catégorie englobant toutes les formes dépourvues de sillon.

Chez la plupart des Lamiides supérieurs, on observe en outre un sillon oblique feutré dirigé également de haut en bas et d'avant en arrière sur la tranche externe des tibias intermédiaires.

Il n'y a jamais de sillon aux tibias intermédiaires chez les Longicornes qui n'en offrent pas aux tibias antérieurs; les tibias postérieurs en sont toujours dépourvus.

A ma connaissance, aucun entomologiste n'a tenté d'expliquer l'usage de ces organes.

Ayant trouvé un bel exemplaire mâle de *Saperda carcharias* Linn., Lamiide qui n'a pas de sillon aux tibias intermédiaires, je m'amusai à le faire admirer à mon entourage et, machinalement, je lui lissai à plusieurs reprises les antennes avec les doigts, ce qui provoquait chez l'animal une sorte d'hébètement singulier mais très compréhensible, les antennes, plus que les yeux, étant pour les Insectes l'organe d'orientation par excellence.

Placée ensuite sur une table, la *Saperda* chercha d'abord à fuir, voulut s'envoler, mais n'y réussit pas: je fus alors témoin du phénomène suivant.

Le Coléoptère passa la patte antérieure gauche sur l'antenne correspondante, ramena celle-ci en arrière, et plaça très exactement le tarse antérieur sur le tarse intermédiaire: de cette façon, l'antenne se trouva pincée entre la tranche interne du tibia antérieur et la tranche externe du tibia intermédiaire, et elle s'arracha à cette étreinte en glissant en avant. Le mouvement se fit trop rapidement pour que, n'étant pas prévenu, je pusse en saisir les détails, mais je soupçonnai immédiatement le rôle du sillon tibial.

J'attendis, et peu d'instants après, le Longicorne recommença le même manège pour l'antenne droite. Cette fois je pus voir très distinctement que l'antenne glissait dans le sillon tibial feutré comme dans un rail : *ce sillon est une brosse servant à nettoyer l'antenne*; il est comparable physiologiquement au peigne tibio-tarsal des Fourmis.

Chez les Lamiides qui offrent également un sillon aux tibias intermédiaires, les deux sillons se correspondent et constituent une filière feutrée complète.

Saperda carcharias, comme d'autres Lamiides qui sont dépourvus de sillon aux tibias intermédiaires, présente sur la tranche externe de ces derniers une bande feutrée dirigée obliquement de haut en bas et d'avant en arrière, ébauche de l'organe en forme de rigole des Lamiides supérieurs.

Je me souviens d'avoir été étonné un jour des efforts que je vis faire à un *Cerambyx Scopoli* Füssly, Longicorne totalement dépourvu de sillons tibiaux, pour se brosser les antennes. L'insecte se servait également des pattes antérieures, mais il dut recommencer bien des fois, et le nettoyage dura fort longtemps.

Il est à remarquer que de tous les groupes de Longicornes, les Lamiides sont de loin la tribu la plus nombreuse : nous pouvons supposer que leur exubérance est due en partie à la supériorité que leur donne la possession des sillons tibiaux.

Descriptions de Coléoptères de Mouy-Tse

Par L. FAIRMAIRE.

Ces insectes, comme ceux décrits dans ma note du 8 octobre (1), m'ont été communiqués par notre collègue, M. P. Guerry, et proviennent de la même région.

Carabus longicornis, n. sp. — Long. 24 mill. — *Oblongo-elongatus*, postice leviter ampliatus, modice convexus, supra virescenti-aeneus, modice nitidus, elytris nitide cuprariis. basi, sutura et margine externo anguste virescentibus; capite subtiliter coriaceo, antice picescente, inter antennas utrinque fortiter oblonge impresso, clypeo arcuatum emarginato, angulis productis, spatio mediano impresso, antennis

(1) Voir dans le *Bulletin* précédent, p. 243, les descriptions de Longicornes de la même provenance.

valde elongatis, corporis medium paulo superantibus, articulis 4 primis piceo-fuscis, nitidis, ceteris fuliginoso-pubescentibus, 2° oblongo, 3° quarto vix longiore, 4° quinto vix brevior, palpis elongatis, articulo ultimo apice obtuse rotundato; prothorace transverso, antice et postice fere aequaliter angustato, lateribus rotundato, basi elytris angustiore, dorso sat subtiliter coriaceo et punctato, medio linea tenui impresso, basi recta, angulis breviter retroversis, deflexis; scutello brevi, late obtuso, piceo, nitido; elytris ovato-oblongis, ad humeros late rotundatis, apice obtuse rotundatis, utrinque costula subsuturali et costis 3 elevatis, interstitiis planatis, rugosis, catenatis, sutura, costis et catenatis magis aeneis, interstitiis magis cuprariis, margine laterali rugosa, ad apicem haud sinuata; subtus cum pedibus nigro-fuscus, nitidus, laevis, his sat elongatis, gracilibus, tarsis anticis articulis 4 primis dilatatis, subtus dense rufopilosulis, 1° ceteris longiore, basi angusto, 4° praecedenti paulo minore, apice vix sinuato, 5° elongato, gracili, apice parum crassiore, unguibus gracilibus, tarsis posticis tibiis paulo longioribus, articulo 1° secundo plus duplo longiore. — Un seul ♂.

Ce Carabe est remarquable par la longueur des antennes qui dépassent un peu le milieu du corps; il ressemble, sous ce rapport, au *C. Lafertei*, du Caucase, de même pour la coloration et la forme des élytres; mais il est bien plus grand, le corselet est plus étroit, très étroitement rebordé sur les côtés, les élytres sont plus étroites, à côtes saillantes avec les intervalles nettement caténulés.

Gnorimus flavitarsis, n. sp. — Long. 15 mill. — Ressemble beaucoup au *G. subcostatus* Mén., de la Sibérie et du Japon; il en diffère par la couleur d'un vert métallique obscur, brillant sur les côtés et les saillies, par la ponctuation beaucoup plus forte et par les tarses d'un jaune roux, les postérieurs de beaucoup plus longs que les tibias; il est également orné de taches blanches, mais plus nombreuses et faiblement jaunâtres; le corselet a une bande marginale étroite, interrompue au milieu, élargie à l'angle postérieur et un peu allongée sur la base; les élytres ont chacune 10 taches assez petites; le pygidium a 6 taches, 2 grandes à la base; le dessous du corps et les pattes sont d'un cuivreux brillant, l'abdomen présente, de chaque côté, 2 rangées de taches pubescentes blanches. La tête est plus étroite, rétrécie à l'extrémité qui est fortement échancrée, sa ponctuation est plus forte; le corselet est plus atténué dès la base, les angles postérieurs sont droits, non tombants, la ponctuation est plus grosse, assez écartée, le sillon médian est plus marqué, remplacé à la base par une fossette; l'écusson est triangulaire, fortement biimpressionné; les élytres ont

les mêmes côtes, mais plus complètes, l'externe assez effacée, les intervalles grossièrement ponctués, rugueux; la poitrine est fortement ponctuée avec des taches pubescentes villeuses.

Un individu provenant de Tsé-Kou (Thibet) et qui m'a été donné par M. R. Oberthür, est en dessus d'un bleu verdâtre, les bandes du corselet sont plus entières et les taches du dessous sont bien plus grandes.

Dicerca corrugata, n. sp. — Long. 18 mill. — Ressemble assez à *D. Delatouchii* Fairm. pour la forme et la coloration, mais bien plus grand et plus rugueux, moins brillant; la couleur est d'un bronzé brunâtre presque mat avec les parties saillantes assez brillantes; la tête rugueuse avec un faible sillon médian bordé sur le vertex par 2 petits reliefs, le chaperon n'est pas concave; le corselet est plus large, rugueux, ayant au milieu 2 côtes longitudinales parallèles, entre lesquelles une ligne élevée lisse et de chaque côté une côte très interrompue, lisse, les angles postérieurs sont très aigus; les élytres sont plus prolongées vers l'extrémité qui est un peu échancrée avec l'angle externe un peu plus saillant que le sutural, sur chacune 4 côtes assez saillantes, assez lisses et étroites au milieu, plus larges et plus ponctuées à la base, la 4^e est très courte, les intervalles remplis de grandes fossettes serrées dont les intervalles sont assez rugueux et se confondent vers l'extrémité; le dessous est d'un bronzé cuivreux assez brillant, très rugueux ainsi que les pattes; la poitrine est longitudinalement un peu concave au milieu ainsi que la base de l'abdomen.

Ancylocheira marginicollis, n. sp. — Long. 18 1/2 mill. — Ressemble à *A. strigosa* Gebl., mais plus grande, d'une coloration analogue, d'un bronzé foncé avec la tête et le corselet d'un bronzé plus foncé et verdâtre, la 1^{re} ayant des taches rougeâtres, le 2^e une bordure marginale rouge, avec une forme plus large, une sculpture plus grosse, plus rugueuse, fortement ponctuée, une ligne lisse au milieu et les côtés moins droits en avant; les élytres ont la suture et, de chaque côté, 4 côtes saillantes, la 3^e ne dépassant guère le milieu, la 4^e moins élevée sauf à la base, les intervalles plans, finement rugueux ainsi que les côtes; le dessous est plus brillant avec des teintes bleuâtres, densément et ruguleusement ponctué, plus finement sur l'abdomen dont les 2^e, 3^e et 4^e segments ont une petite tache rouge de chaque côté, le 5^e a 2 grandes taches.

Mecotagus rufulosparsus, n. sp. — Long. 22 mill. — *Elongatus*, *modice concavus*, *fuscus*, *vix nitidulus*, *capite prothoraceo punctis*

rufulo-pubescentibus sparsutis, scutello rufulo-pubescente, macula media baseos denudata, elytris maculis minutis numerosis similiter pubescentibus, postice densioribus, utrinque maculas 2 majoribus efficientibus, 1^a discoidali fere mediana, 2^a minore ante apicem; capite subtiliter granuloso, lateribus fortius, medio sulcato, antice profundius, subtiliter rufulo-pubescente, basi et lateribus maculis denudatis, antennis basi validiusculis, ab articulo 4^o tenuioribus, articulo 1^o crasso, asperato, 3^o elongato, cum 1^o pubescente, subtiliter asperulo, sed apice denudato, subtus ciliato, ceteris squalide pallidis, apice denudatis; prothorace elytris angustiore, longitudine haud latiore, lateribus parallelis, dorso rugoso, medio plicatulo, antice transversim sulcato, basi transversim depresso; scutello sat lato, apice truncatulo-rotundato, medio impresso; elytris modice elongatis, ad humeros angulatis, postice angulatis, sat dense punctatis, basi granulatis, punctis post medium obsolescentibus, corpore subtus cum pedibus similiter colorato, magis pubescente-maculoso.

La maculature de cet insecte le rend facile à reconnaître, car les autres espèces du genre ont de grandes taches ou de larges bandes bien marquées sur les élytres et des bandes longitudinales sur le corselet.

Sphenura semiluctuosa, n. sp. — Long. 11 mill. — Sat elongata, postice levissime attenuata, capite prothoraceque fusco-nigris, illo medio vittis 2, vitta externa oculos circumdante et antice cum altera conjuncta, albido-tomentosis, hoc vittis 5 ornato, discoidali latiore, scutello albido, elytris vitta suturali tenui, utrinque basi linea discoidali brevi, et utrinque maculis 4 albido-pubescentibus, 1^a ante medium minore paulo externa, 2^a mediana, 3^a post medium, 4^o fere apicali majore, subtus dense albido-pubescentibus, pectoris suturis nigris, metasterno medio macula nigra, abdominis segmento, 1^o utrinque nigro maculato, ceteris apice nigricantibus, ultimo nigro, pedibus obscure rufescentibus, subtiliter pubescentibus; capite in vittis nigris punctato, antennis gracilibus, piceo-rufis; prothorace subquadrato, ante basin levissime angustato, punctato; elytris ad humeros valde angulatis, dorso fortiter punctatis, sutura et utrinque costis sat elevatis, parte reflexa rufescente, apice fortiter emarginato, bispinoso.

Ressemble assez à *S. exsculpta* Th., mais plus étroite avec les élytres plus fortement et plus obliquement échancrées, à côtes plus marquées et les antennes rougeâtres.

Les *Georyssidae* de Madagascar [COL.]

Par CH. ALLUAUD.

La recherche de ces intéressants petits Coléoptères ripicoles que l'on rencontrera certainement dans toutes les régions chaudes et tempérées du globe est généralement négligée par les voyageurs. En ce qui concerne la faune de la Région malgache, M. H. Perrier de la Bâthie et moi sommes les seuls à avoir recueilli des *Georyssus* ⁽¹⁾.

Les espèces envoyées par M. Perrier de la Bâthie ont été décrites par M. L. Fairmaire et sont au nombre de trois :

1. *G. crenulipennis* Fairm., 1897, *Ann. Soc. ent. Belg.*, XLI, p. 369. — Hab. : rives de l'Ikopa près Mevatanana (H. Perrier); bords de la Tarasy et de la Makarara (extrême sud de Madagascar)!, en nombre.

2. *G. acutecostatus* Fairm., 1898, *loc. cit.*, XLII, p. 224. — Hab. : rives de l'Ikopa près Mevatanana (H. Perrier); *type* unique coll. Fairmaire.

3. *G. tubericollis* Fairm., 1898, *ibid.* — Hab. : rives de l'Ikopa près Mevatanana (H. Perrier); bords de la Tarasy!

Voici les diagnoses de deux espèces nouvelles :

Georyssus Fairmairei, n. sp. — Long. 4 mill. $3/4$. — Voisin de *G. tubericollis* Fairm.; en diffère par les côtes paires plus saillantes, à peine crénelées, les côtes impaires remplacées par deux séries de points enfoncés, sans tubercules; le prothorax plus fortement sculpté; la base de la 3^e côte formant un épaulement saillant. Insecte entièrement noir.

J'ai pris un seul exemplaire de cette espèce près de Vinanitelo au sud-est de Fianarantsoa, à la lisière occidentale de la forêt Tanala, en mars 1901.

Georyssus Perrieri, n. sp. — Long. 1 mill. — *vix* 1 mill. $1/2$. — Voisin de *G. acutecostatus* Fairm., mais plus petit, le prothorax beaucoup plus prolongé en avant, les côtes saillantes droites (remar-

(1) Je n'ai recueilli aucun *Georyssus* en 1893 dans mon exploration du territoire de Diego-Suarez. On n'en a pas encore signalé des Comores, des Mascareignes ni des Séchelles; pour ma part, je n'en ai jamais rencontré dans ces archipels.

quablement coudées chez *G. acutecostatus*, surtout la 2^e); sur la partie antérieure du prothorax, un long sillon longitudinal, étroit, très nettement limité par un rebord élevé.

Pris par M. H. Perrier de la Bâthie sur les bords de l'Ikopa près Mevatanana; coll. Fairmaire et la mienne.

Tableau des *Georyssus* de Madagascar.

- A. Côtes des élytres semblables, rapprochées, à intervalles non ponctués. — Les côtes composées de petits tubercules en chaînons très rapprochés; thorax largement et assez régulièrement arrondi en avant..... *crenulipennis* Fairm.
- A' Côtes des élytres dissemblables, alternativement basses (côtes impaires) et élevées (côtes paires).
- a. Côtes impaires basses composées de petits tubercules peu rapprochés.
- α. La 3^e ne formant pas d'épaule à la base; les côtes paires élevées crénelées sur leur tranche; bord antérieur du prothorax régulièrement arrondi; insecte varié de noir et de brun... *tubericollis* Fairm.
- α'. La 3^e côte se terminant à la base par un épaulement élevé; petits tubercules des côtes impaires plus rapprochés; côtes paires plus tranchantes, à peine crénelées; bord antérieur du prothorax subtronqué en avant; insecte entièrement noir.....
..... *Fairmairei* Alluaud.
- a'. Côtes impaires basses absentes, remplacées par des lignes de points enfoncés; côtes paires très tranchantes, non crénelées.
- β. 1^{re} côte saillante légèrement coudée en dehors, 2^e côte saillante formant en dehors, au niveau inférieur de l'épaule, un angle brusque très marqué; prothorax arrondi en avant... *acutecostatus* Fairm.
- β'. Côtes saillantes droites; prothorax plus allongé avec un sillon médian très net prolongé en avant et limité par des bords élevés..... *Perrieri* Alluaud.
-

**Structure des Tubes de Malpighi, du Réceptacle urinaire
et du Canal excréteur (Urètre) des *Gryllidae***

Par L. BORDAS.

Les *Tubes de Malpighi* des *Gryllidae* (*Gryllus campestris* Latr., *Nemobius sylvestris* Fabr., *Gryllotalpa vulgaris* Latr., *Brachytrupes achatinus* Stoll, *Brachytrupes membranaceus* Drury, etc.) sont très nombreux et vont déboucher dans un réservoir collecteur impair (vessie) de forme assez variable suivant les espèces.

Des sections transversales et longitudinales faites à travers les vaisseaux de Malpighi montrent que ceux-ci sont recouverts intérieurement d'un épithélium formé par de grosses cellules irrégulières, faisant parfois hernie dans la lumière du tube. Les unes sont courtes, à bord recourbé et d'autres se prolongent intérieurement sous forme de bourrelets hémisphériques ou coniques, plus ou moins saillants. Les noyaux sont volumineux, très apparents et entourés de multiples concrétions granuleuses. Toutes les cellules sont recouvertes intérieurement d'une bordure ciliée, très caractéristique. Sur les parties émergentes, les cils sont longs, immobiles, rectilignes et disposés en touffes; au contraire, dans les espaces intermédiaires, ils sont plus courts, serrés, réguliers et forment un revêtement en brosse. La longueur, la forme et la disposition de ces productions ciliaires varient suivant les régions du tube de Malpighi où on les observe.

Nous avons constaté de pareils revêtements ciliformes dans les vaisseaux de Malpighi des Coléoptères que nous avons déjà étudiés : Longicornes, Carabides, Dytiscides, Lucanides, Cétonides, Cicindérides, etc...

Ajoutons que Léger et Hagenmüller ont signalé des productions analogues dans les tubes de Malpighi de quelques Ténébrionides (*Bulletin de la Soc. Ent. de France*, n° 41, 1899).

Le *réservoir collecteur* (vessie urinaire) a une structure histologique différente de celle des tubes urinaires. Des coupes perpendiculaires à l'axe nous présentent à considérer : 1° une enveloppe externe, très mince, formée par quelques fibres circulaires; 2° une membrane basale, très ténue et à teinte claire, et 3° une assise épithéliale constituée par de longues cellules cylindriques. Ces dernières, contrairement à ce qui existe dans les vaisseaux malpighiens, ont des parois latérales très nettes. Les noyaux sont volumineux, ovales et occupent la région médiane de l'élément. Enfin, la limite interne de l'épithélium

est à peu près régulière et est recouverte d'une bordure ciliée en brosse. Les cils sont courts, rectilignes, immobiles et forment un revêtement rubané, caractérisé par sa coloration claire. L'épithélium cilié du réservoir urinaire apparaît très nettement chez les *Brachytrupes*.

Le conduit excréteur ou urètre est un tube cylindrique, relativement court, peu sinueux qui, sur une section transversale, présente une cavité irrégulière. Cette irrégularité est due à six replis formés par l'épithélium interne. Ces replis conservent à peu près la même forme sur toute la longueur du canal et ne disparaissent qu'à son orifice terminal, situé à l'origine de l'intestin postérieur.

Le conduit efférent est recouvert extérieurement d'une épaisse membrane musculaire formée par une mince assise de fibres longitudinales externes et une puissante couche de faisceaux circulaires ou obliques internes. Viennent ensuite une membrane basilaire très ténue, une assise épithéliale chitinogène et enfin une lamelle chitineuse (*intima*) interne, dont l'épaisseur maxima est au sommet des replis.

L'épithélium chitinogène est constitué par de petites cellules rectangulaires, à limites latérales indistinctes, à noyaux sphériques et à protoplasme strié vers la région interne. Enfin, l'*intima* chitineuse est irrégulière, présente parfois de fines denticulations et prend une forme conique au sommet des replis.

La partie terminale de l'urètre traverse obliquement les parois intestinales, parcourt ces dernières sur une longueur de 1 mill. environ et va finalement s'ouvrir à l'origine de l'intestin.

Bulletin bibliographique.

Académie des Sciences (C. R. hebdom. des Séances), 1902, II, 3-13. —

A. POËY : Les moustiques et la fièvre jaune à la Havane. — D.-N.

VOÏNOV : La spermatogenèse chez le *Cybister Roeselii*.

Académie des Sciences de Cracovie (Bulletin international), 1902, juillet. ☉

Agricultural Gazette of N. S. Wales, 1902, 6 et 7. — W.-J. ALLEN : Experiments for the destruction of San José Scale. — W.-W. FROG-GATT : The collection and preservation of Insects. — Insects of the Wattle Trees (pl.).

Akademia umiejtnosci w Krakowie. — Rozprawy, ser. II, 19, 1902. ☉

Allgemeine Zeitschrift für Entomologie, VII, 14-18, 1902. —

- D^r F. SILVESTRI : Ergebnisse biologischer Studien an südamerikanischen Termiten. — E. WASMANN : Neues über die zusammengesetzten Nester und gemischten Kolonien der Ameisen (pl.). — D^r E. FISCHER : Weitere Untersuchungen über die Vererbung erworbener Eigenschaften (fig.). — L. GEISENHEYNER : Über einige neue und seltenere Zoocecidien aus dem Nahegebiete (fig.). — D^r F. EICHELBAUM : Über die Maxillarläden der Coleopteren-Larven. — H. HÖPPNER : Weitere Beiträge zur Biologie nordwestdeutscher Hymenopteren (pl.). — A. DUCKE : Beobachtungen über Blütenbesuch, Erscheinungszeit etc. der bei Pará vorkommenden Bienen. — D^r L. WEBER : Beobachtungen bei der Copula der Hirschkäfer. — M. GILLMER : Nochmals *Lycaena Bellargus* Rott. ab. *Krodeli* Gillmer und *Lycaena Corydon* Poda ab. *Cinnus* Hübner. — D^r K. ESCHERICH : Zur Biologie der nordafrikanischen *Myrmecocystus*-Arten (Formiciden) (fig.). — L. v. AIGNER-ABAFI : Über Mimikry. — G. ULMER : Beiträge zur Metamorphose der deutschen Trichopteren (fig.). — M. GILLMER : *Smerinthus Populi* Lin. (1758) ab. *subfiava* Gillmer (1902) [n. ab.] (fig.).

American Entomological Society (Transactions), XXVIII, 2, 1902. —

- C.-W. LENG : Revision of the Cicindelidae of Boreal America (pl.). — C. ROBERTSON : Synopsis of Andreninae.

American Museum of Natural History (The), 1901.

Annals and Magazine of Natural History, Ser. VII, 40, n° 56-58, 1902

- P. CAMERON : Descriptions of new Species of Fossorial Hymenoptera from the Khasia Hills, Assam. — G.-J. ARROW : Notes and descriptions of some Dynastidae from Tropical America, chiefly supplementary to the « *Biologia Centrali-Americana* ». — R.-I. Pocock : The Stridulating-organ in the Egyptian Beetle, *Graphipterus variegatus*. — W.-L. DISTANT : Rhynchotal Notes. XIV-XV. Heteroptera : Families Hydrometridae, Henicocephalidae, Reduviidae, Piratinae and Ectrichodinae. — C.-T. BINGHAM : On the Hymenoptera collected by Mr. W.-L. Distant in the Transvaal, South Africa, with descriptions of supposed new species. — G. LEWIS : On new species of Histeridae and Notices of others. — W.-F. KIRBY : Descriptions of five new species of Locustidae from South Africa. — R.-I. Pocock : Some new African Spiders. — C.-O. WATERHOUSE : Descriptions of two new Coleoptera of the Family Buprestidae.

Société d'Émulation de Roubaix (Mémoires), Sér. 3, VII, 1900-1901. ☉

Union apicole (L'), juillet 1902. — Notes d'Entomologie agricole.

U. S. Department of Agriculture, Division of Entomology (Bulletin) N° 32, New Series, 1902. — A.-D. HOPKINS : An Account of Results of Special Investigations, with Recommendations for preventing Losses. — Notes diverses par différents auteurs (pl. et fig.).

Wiener Entomologische Zeitung, XXI, 6, 1902 (2 exempl.). — D^r J. SCHNABL : Dipterologische Bemerkungen II (pl.). — E. REITTER : Coleopterologische Notizen. — Neue Coleopteren der palaearctischen Fauna. — D^r G. RITTER VON STEIN : Eine wenig gekannte *Dibolia*-Art. — D^r H. KRAUSS : Ueber *Otiorrhynchus Fusianus* Csiki. — D^r S. BERGTSSON : Was ist *Leptopteryx nivalis* Zett? — F. HENDEL : Dipterologische Anmerkungen. — D^r J. VILLENEUVE : De l'importance des pièces génitales dans l'étude des Diptères. — D^r K. PETRI : Ein neuer *Dorytomus* aus Ungarn und Mähren.

Zoological Society of London. — 1^o Proceedings, 1901-1902. — F.-G. SINCLAIR : On the Myriapoda collected during the « Skeat Expedition : to the Malay Peninsula, 1899-1900 (pl.). — W.-F. LANCHESTER : On Crustacea collected during the « Skeat Expedition » to the Malay Peninsula, together with a Note on the genus *Actæopsis* (pl.). — W.-L. DISTANT : On the Insects of the Order Rhynchota collected by Sir Harry Johnston, K. C. B., in the Uganda Protectorate. — A.-G. BUTLER : On two Collections of Lepidoptera made by Sir Harry Johnston, K. C. B., in the Uganda Protectorate during the year 1900. — On Butterflies from St. Lucia, W. Indies, collected by Major A.-H. Cowie. — F.-F. LAIDLAW : On a Collection of Dragonflies made by Members of the Skeat Expedition in the Malay Peninsula in 1899-1900 (pl.). — W. F. KIRBY : List of a small Collection of Orthopterous Insects formed by Sir Harry Johnston in British East Africa and Uganda in 1899 and 1900, with Descriptions of five new species. — 2^o Transactions, XVI, 4, 1902. ☉

ALLUAUD (CH.) : Liste des Insectes Coléoptères de la Région malgache (décrits avant le 1^{er} avril 1900). Paris, impr. nationale, in-4°, 510 pages.

(Ce travail fait partie de l'Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar publiée par Alfred Grandidier.)

Id. : Description d'un Coléoptère nouveau du genre *Scarabæus*

baeus (*Ateuchus*) du sud de Madagascar. (*Bulletin Mus. d'Hist. nat.*) 1902, 2 p.*

FAES (H.) : Myriopodes du Valais. Dissertation présentée à la Faculté des Sciences de l'Université de Lausanne pour obtenir le grade de Docteur ès Sciences. 164 p., 3 pl., Genève, 1902.*

FLEUTIAUX (E.) : Note sur les *Dilobitarsus* africains (Elateridae) (*Ann. Soc. Ent. Belg.*), 1902, 6 p.*

Id. : Eucnémides et Elatérides nouveaux des Iles Mascareignes (*Bull. Soc. Ent. Fr.*), 1902, 2 p.*

FROGGATT (W.) : A natural enemy of the Sugar-cane Beetle in Queensland (*Agric. Gaz. N. S. W.*), 1902, 6 p., 1 pl.*

Id. : The Collection and Preservation of Insects (*loc. cit.*), 1902, 26 p., fig.*

Id. : Notes on Australian Hemiptera, I et II (*loc. cit.*), 1902, 18 p., 2 pl. col.*

Id. : The Fowl Tick (*Argas americanus* Pack.) (*loc. cit.*), 1901, 5 p., 1 pl.*

Id. : Typical Insects of Central Australia (*loc. cit.*), 1901, 10 p., 1 pl.*

Id. : The Codling Moth (*Carpocapsa pomonella* L.) (*loc. cit.*), 1901, 9 p., 1 pl.*

Id. : The Pear and Cherry Slug (*Eriocampa limacina* Retz.), generally known as *Selandria cerasi*, with Notes on Australian Sawflies (*loc. cit.*), 1901, 11 p., 4 pl.*

JABLONOWSKI (J.) : A gyümölcsfák és a Szolò Kártevó Rovorai; Budapest, 1902, 90 p., fig., 1 pl.*

KRAUSS (Dr H.) : Bestimmungs-Tabelle der Europäischen Coleopteren, XLIX, 49, Cantharidae, III : G. *Malachius* Fb.; Paskau 1902, 33 p.*

PIC (M.) : Espèces et variétés omises ou incomprises ; 4p., les Guerreaux, 1902.*

Id. : Hylophilidae d'Océanie recueillis par l'explorateur Biro (*Termész. Füzet.*), 1902, 4 p.*

Id. : Notes et diagnoses sur divers Tychiini (Col. Curculionides), 10 p., 1902.*

J. M.

Le Secrétaire-gérant : CH. ALLAUD.